Gerardo Diego, *La poesía nueva [La conferencia y la polémica, 1919]*

edición de Juan Manuel Díaz de Guereñu, Madrid, Fundación Gerardo Diego / Publicaciones de la Residencia de Estudiantes, 2014

Jacques Issorel

Edición electrónica

URL: <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/4156>

DOI: 10.4000/bulletinhispanique.4156

ISSN: 1775-3821

Editor

Presses universitaires de Bordeaux

Edición impresa

Fecha de publicación: 15 diciembre 2015

Paginación: 765-767

ISBN: 979-10-300-0041-2

ISSN: 0007-4640

Referencia electrónica

Jacques Issorel, « Gerardo Diego, *La poesía nueva [La conferencia y la polémica, 1919]* », *Bulletin hispanique* [En línea], 117-2 | 2015, Publicado el 15 diciembre 2015, consultado el 23 septiembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/4156> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bulletinhispanique.4156>

Este documento fue generado automáticamente el 23 septiembre 2020.

Tous droits réservés

Gerardo Diego, *La poesía nueva* [La conferencia y la polémica, 1919]

edición de Juan Manuel Díaz de Guereñu, Madrid, Fundación Gerardo Diego / Publicaciones de la Residencia de Estudiantes, 2014

Jacques Issorel

REFERENCIA

Gerardo Diego, *La poesía nueva* [La conferencia y la polémica, 1919], edición de Juan Manuel Díaz de Guereñu, Madrid, Fundación Gerardo Diego / Publicaciones de la Residencia de Estudiantes, 2014, 189 p., 2 photographies.

- 1 « Este Gerardo Diego Cendoya, tan joven, tan simpático, tan culto, es de una valentía mosqueteril », écrivait José del Río Sáinz dans son compte rendu de la conférence « La poesía nueva » prononcée par le poète, le 15 novembre 1919, à l'Ateneo de Santander. D'audace, mais surtout de conviction, le jeune conférencier de vingt-trois ans n'en manquait certes pas. Devant cette docte assemblée sur laquelle planait l'ombre de don Marcelino, il s'était donné pour tâche de vanter et de démontrer, textes à l'appui, les qualités de la « poesía nueva », celle que l'on trouvait dans les revues ultraïstes, *Grecia* et *Cervantes*, mais surtout dans les textes du Chilien Vicente Huidobro, père fondateur avec Pierre Reverdy du créationnisme. Jusqu'à ce que Juan Manuel Díaz de Guereñu publie le texte de cette conférence, on savait, grâce à l'article de Víctor García de la Concha « Una polémica ultraísta: Gerardo Diego en el Ateneo de Santander (1919) » qu'elle avait existé et suscité un nombre important de « clamores escandalizados en la provinciana Santander de aquellos años » (« Prólogo », p. 12), mais on ignorait l'essentiel : le texte même de la conférence.
- 2 Díaz de Guereñu offre ici une impeccable édition critique des quinze feuilles du manuscrit autographe, dont deux fac-similés (p. 54 et 100) permettent d'apprécier la difficulté à laquelle il s'est heurté – après une première transcription de la conférence par Elena Diego, fille du poète – pour déchiffrer le texte de Diego dont la « mala letra es

ya legendaria » (p. 47). Le livre se compose de quatre parties. D'abord un « Prólogo » de l'éditeur (p. 9-51), où sont finement analysés les arguments mis en œuvre par Diego pour convaincre un auditoire peu porté sur la nouveauté. On y apprend que l'adhésion du jeune poète aux mouvements ultraïste et créationniste était toute récente : « Hacía como mucho dos meses que Diego había tenido el primer contacto con las nuevas tendencias en las tertulias literarias », à Madrid (p. 15), mais ce bref laps de temps lui a suffi pour devenir « teorizador y propagandista de la nueva poesía » (p. 5).

- 3 Ce qui séduit le nouvel « apóstol » (José del Río Sáinz, p. 110), c'est la fécondité poétique des nouvelles tendances et surtout « la exaltación de la imagen » (G. D., p. 71). Son enthousiasme ne l'empêche pas de reconnaître l'insuffisance du « talento crítico de los nuevos poetas » (p. 24). Aussi recommande-t-il à son ami Juan Larrea « que no se pierda nunca la emoción poética que tanto pelagra en las nuevas formas » (p. 25). Les réserves, mais aussi la foi du jeune poète, tiennent dans cette belle formule : « La obra de [los] adeptos [de la nueva poesía] podrá fracasar. El símbolo, la voluntad, nunca » (G. D., p. 72-73). L'éditeur a eu l'heureuse idée de reproduire les poèmes lus par Gerardo Diego pour illustrer sa conférence, dont seuls les titres figuraient dans le texte autographe. Plusieurs de ces textes sont de Diego lui-même.
- 4 La deuxième partie du livre (p. 53-99) est constituée par le texte de la conférence, accompagné de quarante-sept précieuses notes. Vient ensuite la transcription d'un autre texte autographe, « Notas para el debate » (p. 101-107). Il s'agit de « notas dispersas que Diego escribió en relación con las discusiones en el Ateneo de Santander » (« Prólogo », p. 45). Enfin, dans la dernière partie de l'ouvrage, « En la prensa: crónicas y polémica » (p. 109-182), Juan Manuel Díaz de Guereñu nous donne à lire vingt-six articles, comptes rendus et notes brèves, suscités par la prestation du jeune conférencier et publiés dans la presse santandérine, mais aussi dans celle de Bilbao, où Gerardo Diego redonna sa conférence en décembre de cette même année 1919. Même si la plupart des critiques reconnaissent que « la conferencia fue muy interesante y muy instructiva » (p. 111), nombreuses sont les réactions dubitatives, voire hostiles, encore que souvent teintées d'un humour de bon aloi.
- 5 C'est un texte fondateur, désormais indispensable pour mieux connaître et apprécier la poésie des années 1910 et 1920, que nous propose Juan Manuel Díaz de Guereñu, presque un siècle après la conférence de Gerardo Diego, dans ce livre superbement présenté, imprimé sur un beau papier crème et dont la couverture (caractères et couleurs) est en consonance avec la mode graphique de l'époque où naissait un art qui aspirait à se libérer du « joug académique » (G. D., p. 56).

AUTORES

JACQUES ISSOREL

Université de Perpignan